

Charlotte Bacconnier

Le temps passe
mais la vie continue



Chapitre 1

Futur, en septembre 2132...

Le soleil plongeait dans l'océan pour laisser place à la lune. Lise Andersen était assise près du lit de son mari. Malgré les cicatrices et les pansements qui recouvraient son corps blessé, elle le trouvait plus beau que jamais. Le nombre de moniteurs auxquels il était relié était impressionnant, et il était pâle, tellement pâle... La jeune femme avait eu du mal à se sortir de la tête les mots « pâleur cadavérique », et tout ce que cela impliquait. Il avait l'air fragile, pareil à de la porcelaine et cette pensée avait achevé de la déstabiliser. Elle avait en tête un nombre incalculable de mots qui pouvaient décrire Mathieu Andersen : beau, fort, intelligent, brillant même, secret, têtu (elle sourit à cette pensée)... Fragile ne faisait clairement pas partie de la liste. Les battements de son cœur relayés par la machine, sonnaient à ses oreilles comme

la plus douce des mélodies, lui rappelant que son mari était en vie.

Puis délicatement, par peur de le faire souffrir davantage, elle s'emparait de sa main et la portait à ses lèvres.

« Pardonne moi Matt, nous devons partir ensemble mais je n'ai pas le choix, je fais ça pour nous, pour elle... » Souffla-t-elle, la main sur son ventre en laissant ses larmes couler, alors que seul le silence de la pièce répondait à sa détresse.

Puis le cœur lourd, elle sortit de la chambre. Josh, un agent en uniforme qu'elle connaissait bien l'attendait, le visage fatigué trahissant une profonde tristesse. Le jeune homme ne voulant pas la brusquer, lui dit doucement :

« Il faut aller voir Carter, pour tes examens psychologiques... »

Le regard voilé, elle lui accorda un sourire triste, puis acquiesça en se dirigeant vers la sortie.

Le tourbillon d'air frais qui fouetta leurs visages, confirmait que l'hiver était bien arrivé. Des flocons se décollant du ciel gris venaient se mêler aux cheveux de la jeune femme.

Dans la voiture, le visage plaqué contre la vitre, Lise regardait le paysage défiler. Contre le pare-brise, la neige s'écrasait à une vitesse affolante. Quelques minutes plus tard, la voiture s'arrêta devant le C.T (Centre du Temps). Lise sortit du SUV le regard fixe,

ses pas se faisant plus lourds tandis qu'elle s'avancait vers le bâtiment. A l'intérieur, les gens la regardaient passer, l'air désolée...

La jeune femme baissa les yeux, elle ne voulait pas qu'ils aient pitié d'elle. Josh, le jeune agent qui l'accompagnait lui tapota le dos pour la réconforter. Elle secoua la tête et se dirigea vers le bureau du docteur Carter. Josh toqua et dit à la jeune femme avec un petit sourire triste :

« Je dois te laisser, bonne chance ».

Lise le regarda s'éloigner, se sentant désormais plus seule que jamais. Puis le docteur Carter ouvrit la porte, la faisant sursauter.

« Agent Lise de Beaumont ? Qu'avez-vous encore fait ? », Dit-il un sourire en coin.

Lise fronça les sourcils, réalisant qu'il n'était pas au courant, mais cela lui convenait d'une certaine manière, au moins Carter ne la prendrait pas en pitié.

« Rien, mission difficile exigeant paperasserie habituelle ! » Dit la jeune femme d'un air blasé.

Le psychologue la fit entrer, peu convaincu ; Lise ne savait pas mentir ...

Il la fit s'asseoir et reformula sa question.

– Alors pourquoi venir me voir ?

– Je ne l'ai jamais voulu, marmonna-t-elle dans son fauteuil face à lui.

Le docteur Carter Burke la fixa, la détaillant, tentant de lire en elle. La jeune femme, les jambes pliées sur le

côté, fixait les stores aux lames argentées, laissant filtrer quelques rayons de soleil qui vinrent balayer son visage fatigué. Elle se pinça les lèvres, les yeux humides.

– Alors pourquoi êtes-vous revenue ?

La brunette haussa les épaules, ne le sachant pas vraiment elle-même ; de toute manière, ses examens psychologiques bons ou mauvais ne l'empêcheraient en aucun cas de partir en mission. Le regard triste et le sourire abîmé, elle reporta son attention sur les stores.

– Peut-être parce que j'ai l'impression de rater ma vie, souffla-t-elle, peut-être parce que je veux que tout s'arrête.

– Lise...

Cette dernière secoua la tête, empêchant son psychologue de continuer sur sa lancée. Elle lui semblait si fragile, sur le point d'imploser. Cela ne l'étonna qu'à moitié, ici, elle n'avait aucun rôle à tenir, se laissant donc aller.

– Je ne suis pas sûre de pouvoir tenir avec cette mission...

– Vous êtes forte, Lise.

Elle étouffa un rire jaune, qui fit place à un sourire désabusé.

– ça ne suffit pas, je ne pense pas pouvoir me relever cette fois. Je...

– Vous êtes le meilleur agent de la région, vous faites face à l'horreur chaque jour, pourquoi cette mission serait-elle différente ?

Elle serra les lèvres, fermant doucement les yeux.

– Il s'agit de moi, de mon passé... Je ne veux pas rouvrir de vieilles blessures, pas encore.

Carter garda le silence un moment, réfléchissant à la réponse qu'il lui donnerait pour l'aider à se relever ou juste pour la garder encore debout un moment avant qu'elle ne s'écroule.

– N'y-a-t-il donc personne pour vous épauler, vous aider ?

Elle était tentée de secouer la tête négativement mais cela aurait été mentir et on ne ment pas à son « psy », n'est-ce pas ? Il l'aurait décelé ce mensonge, à quoi bon...

– Je ne veux pas étouffer ceux que j'aime avec cette histoire, murmura-t-elle en fixant ses chaussures.

Le docteur Burke acquiesça, silencieux. Cette femme était compliquée mais ses choix étaient mûrement réfléchis, le laissant souvent sans voix.

– Votre professeur, le chercheur...

– Andersen, précisa-t-elle d'une petite voix.

– Vous m'aviez pourtant dit qu'il était toujours là pour vous, pourquoi ne pas vous confier à lui, pourquoi ne pas lui dire ?

Elle fixa les mains métisses de son « psy », cherchant une réponse adéquate, un moyen de cacher quelque chose de précis, une échappatoire...

– *Il...est parti, et je ne veux pas qu'il me voie comme ça, aussi...dit-elle en tentant de cacher la vérité.*

– ... faible ? Compléta Carter Burke.

Elle acquiesça doucement, presque douloureusement. Le jeune agent ne pensait pas que la vérité pouvait faire si mal, le lever des petits mouchoirs si lourd... la brume si étouffante. Elle soupira, se pinçant les lèvres, les yeux brillants.

– Parlez-lui, Lise.

– Hum, hum.

Elle ne le fera pas, il le savait et cela le désolait de la voir se battre contre son bonheur.

– Ce passé dont vous m'avez parlé, il ne s'agit pas de vous, n'est-ce pas ?

La brunette leva un regard humide vers lui et il sentit son cœur se serrer face à toute la douleur que contenaient les yeux verts de Lise. Il ne le savait pas encore mais la jeune femme arriverait à ses fins, sans s'effondrer, enfin pas totalement. Elle glisserait légèrement vers le fond mais à chaque fois, quelqu'un la rattraperait pour la serrer dans ses bras, la rassurer... lui tendre une main pour l'aider à se relever. Essuyer ses larmes et embrasser ses paupières closes pour qu'elle garde les yeux fermés, l'empêchant de poser son regard sur toute cette horreur... pour qu'elle oublie...

– Non... et personne n'en soupçonne l'existence...

Il haussa les sourcils, surpris.

– Vous...

– *Seuls quelques agents du CT étaient au courant, et Andersen il savait, je ne sais pas comment mais...*

La suite mourut sur ses lèvres sèches qu'elle humidifia en passant sa langue dessus. Il vit de nouvelles larmes envahir ses yeux, les faisant briller sous les faibles rayons de soleil. Elle secoua la tête pour accompagner ses paroles et fit un sourire abîmé.

Puis réalisant, le docteur Carter lui dit dans un souffle :

– Lise, où est Andersen ?

– Je ne...

Le docteur Carter Burke joignit ses mains sous son menton, fixant attentivement la jeune femme devant lui qui se confiait maladroitement, à sa manière. Il la vit soupirer et lever les yeux au plafond avant de se pincer une nouvelle fois les lèvres, les yeux plein de larmes.

– Je ne veux pas...

Elle ferma les yeux et une perle douloureuse roula sur sa joue froide et pâle. Tirant sur ses manches longues, elle cacha ses doigts qu'elle referma dessus. Un rayon de soleil lui donna un second souffle en dansant sur ses paupières closes. Elle eut un franc soupir pour tenter de se redonner contenance.

Tout le long, il retint sa respiration.

Puis, lorsqu'elle rouvrit les yeux, la jeune femme braqua sur lui un regard sec, toute trace de douleur disparue, laissant place au doute et à l'inquiétude.

– Andersen est dans le coma, ils ne le réveilleront que si je pars en mission ...

EXTRAIT